bouche de 7 ou 9 livres se chargeant par la bouche et appartenant à l'artillerie de Natal.

Le tactique des Boers sera certainement d'occuper un certain très étendu autour de la ville et de la bombarder.

Les événements de la semaine passée prouvent que le général Joubert est conseillé par des officiers très habiles qui ont compris que le mal qu'ils recommandent ce moyen comme le meilleur pour en finir avec l'armée anglaise.

Il est à prévoir également que le général ennemi, bien que cette méthode de combat répugne aux Boers.

Il n'est guère possible de compter sur l'efficacité du renfort. En effet, la première brigade du corps d'armée n'arrivera pas à Capetown avant le 8 novembre et ne sera pas à Durban avant le 12 ou le 13. Mais il faudra encore, le débarquer, attendre qu'ils soient en nombre suffisant pour marcher en avant sans s'exposer à un désastre, organiser les lignes de communication, assurer les transports, les approvisionnements, etc. En un mot, ce n'est pas avant le 20 novembre que les troupes expédiées de la métropole pourront exercer une action sérieuse. Et, à ce moment, il y aura longtemps que le sort du général White sera réglé.

L'anxiété

Londres, 1er novembre. — L'émotion et l'anxiété sont toujours des plus vives à Londres. Une foule inquiète se masse dès le matin devant les bureaux du War Office, dont les communications sont affichées publiquement. La même incertitude continue de régner sur le sort du général White, dont on n'a pas reçu aucune dépêche depuis hier après-midi.

On annonce que les Boers menacent Palapye dans la Rhodesie, où des renforts ont été envoyés de Bulawayo.

La presse anglaise

Tous les journaux anglais déplorent le désastre de Ladysmith, dont ils ne se dissimulent pas la gravité.

Du *Daily Mail* :

Nous avons subi des revers dont les effets politiques seront aussi graves pour notre prestige dans l'Afrique du Sud que la perte de deux régiments l'a été pour la petite armée du général White. Quand le drapeau anglais flottera de nouveau